

EXPOSITION

COMMISSAIRES

Clément Chéroux, Conservateur,
Chef du Cabinet de la photographie,
Musée national d'art moderne
Julie Jones, Attachée de conservation,
Cabinet de la photographie,
Musée national d'art moderne

CHARGÉE DE PRODUCTION

Marie-Annick Hamon

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Jasmin Oezcebi

PMU, partenaire de la Galerie
de photographies



En partenariat média avec



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Présentation de l'exposition
Par Clément Chéroux et Julie Jones,
commissaires de l'exposition
Galerie de photographies, niveau -1
Jeudi 30 juin, 19h

CATALOGUE

Louis Stettner. Ici ailleurs.

Sous la direction de Clément Chéroux
et Julie Jones

Coédition Éditions du Centre
Pompidou/Éditions Xavier Barral
160 pages
90 photographies n&b
Prix : 39 €

Édition publiée avec le soutien de
la Fondation d'entreprise Neufilze OBC

INFORMATIONS

01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 15 juin au 12 septembre 2016
Galerie de photographies, niveau -1
Tous les jours sauf le mardi,
de 11h à 21h.
Accès libre.

TWITTER

Échangez sur Twitter vos impressions
sur l'exposition
#Stettner
<http://www.twitter.com/centrepompidou>

PROCHAINES EXPOSITIONS

Carte blanche PMU

Anna Malagrida
28 sept. - 17 oct. 2016

Brassai

9 nov. 2016 - 30 janv. 2017

Conception graphique

Pascal Guth

Imprimerie

Graph2000, 2016

LOUIS STETTNER ICI AILLEURS

15 JUIN - 12 SEPTEMBRE 2016

Une force de la nature, l'auteur
d'une œuvre puissante et douce,
un grand passager du siècle...

tel est Louis Stettner.

Né à Brooklyn en 1922, il commence à
photographier les êtres et les choses
qui l'entourent dès les années 1930.
Après avoir été soldat dans le Pacifique,
il arrive à Paris en 1946 où il restera
une bonne part de sa vie, multipliant
les allers et retours entre les deux
continents.

Une rue à l'aube, un rayon de lumière,
des reflets sur l'asphalte mouillé :
il y a dans les images de Louis
Stettner une qualité atmosphérique
qui ne se retrouve nulle part ailleurs.
Par-delà sa très grande attention aux
épiphanies lumineuses, il sait aussi
capturer ce qui fait l'allure d'un être :

le rythme de la marche sur les
trottoirs des villes, l'abandon du corps
sur un banc public, le geste précis du
travailleur.

Après l'acquisition par le Centre
Pompidou en 2013 d'une trentaine
d'épreuves, Louis Stettner a souhaité
en faire le lieu de référence pour
son œuvre par le don d'un ensemble
exceptionnel d'une centaine de tirages
d'époque. Grâce à la générosité de
Hervé et Etty Jauffret, sept autres
tirages et l'extraordinaire maquette
du projet de livre de 1956 *Pepe & Tony*
ont rejoint les collections.

Au printemps dernier, Louis Stettner
photographiait encore, avec une lourde
chambre photographique, dans le massif
des Alpes. Le reste du temps, il écrit,
peint, sculpte et savoure aussi la vie.

Centre Pompidou

www.centrepompidou.fr

Le Centre Pompidou consacre une rétrospective à Louis Stettner, mettant ainsi à l'honneur l'un des derniers grands photographes américains de cette génération toujours en activité. Depuis sa première série réalisée dans le Paris de l'après-guerre – où il se rapproche des photographes humanistes tels Brassai et Édouard Boubat –, en passant par ses images citadines inscrites dans la « street photography » à l'américaine, jusqu'aux derniers travaux réalisés récemment au cœur du massif des Alpes, son travail témoigne d'une attention constante portée à la matérialisation de l'air, à l'atmosphère urbaine et à l'humain. Couvrant près de huit décennies, cette exposition permet d'appréhender l'œuvre de Louis Stettner, œuvre aux multiples facettes d'où émanent force émotionnelle et puissance poétique.

LA CONDITION URBAINE

« Paris se relevait doucement de la guerre, la ville était sombre, le sourire des gens était encore timide [...]. Il y avait d'ailleurs peu de monde dans les rues, et pas une automobile. Petit à petit, la joie est revenue... Paris a retrouvé son visage du *gai Paris*. Chaque soir deux ou trois orchestres se produisaient. *La vie quotidienne* était plus manifeste qu'à New York : New York était avant tout une ville d'affaires, pas de cafés. »



Aubervilliers, France, 1947
Épreuve gélatino-argentique, 35,4 x 27,7 cm
Photo © Centre Pompidou/G. Meguerditchian/
Dist. RMN-GP, © Louis Stettner

« Pour moi, l'humanisme consiste à interpréter le monde qui m'entoure. Non pas arriver avec une idée préconçue mais découvrir quelque chose de plus. Qui n'a pas encore été dit. Je ne répète pas une formule. [...] L'autre, voilà ce qui m'a toujours passionné. »

LA POÉTIQUE DU GESTE

« Ce qui m'a fasciné dans le métro, c'est la possibilité de contempler les autres. La plupart se rendaient à leur travail. J'opérais toujours dans les tunnels, jamais à la lumière du jour, ça aurait manqué de contraste [...]. Je donnais l'impression de jouer avec mon appareil, une version bas de gamme du Rolleiflex, avec lequel on vise en regardant en bas, et non en l'approchant de l'œil, c'est moins agressif [...]. »

« Les gens m'intéressent davantage quand leurs corps sont détendus, relâchés, que lorsqu'ils sont dans la précipitation. L'âme transparaît plus alors. Je n'ai pas d'idée précise en tête, je n'intellectualise pas. Je vais vers ce qui me touche, m'émeut par son sens, sa profondeur.



Brooklyn Promenade, New York, 1954
Épreuve gélatino-argentique, 58 x 45 cm
Photo © Centre Pompidou/G. Meguerditchian/Dist. RMN-GP,
© Louis Stettner

L'ALLURE DU TRAVAIL

« J'ai toujours eu de l'affection pour les travailleurs : ils nous nourrissent, ils nous font vivre ! [...] Les photographes d'ouvriers de Lewine m'étaient familières et j'avais du respect pour elles. Il m'a semblé que le sujet méritait d'être approfondi. J'ai découvert que le cliché de l'ouvrier «brute» était absolument faux.

Le visage de ces hommes et femmes est magnifique, et leur personne tout autant ! »

« Une chose est de montrer le stéréotype de la "brute". Le travailleur "brute", vous voyez ce que je veux dire. Je ne voulais pas de ça. Cavanna, dans l'introduction de mon livre¹, dit quelque chose d'intéressant : les gens n'aiment pas travailler, mais ils ne sont jamais plus beaux que quand ils travaillent. Je pense que c'est très vrai. »



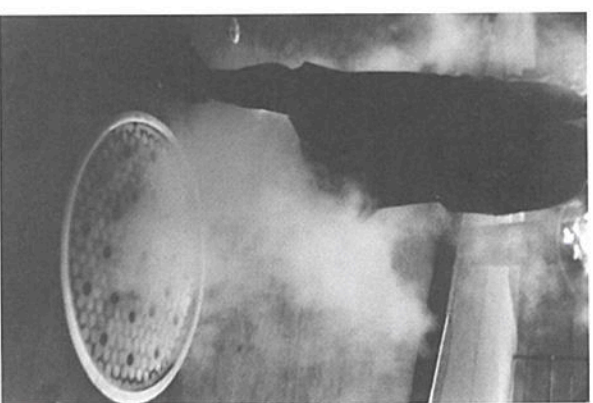
Aluminium Worker, USSR, de la série « Workers » [Ouvrier de l'aluminium, URSS, de la série « Workers »], 1974-1975
Épreuve gélatino-argentique, 50,4 x 40,5 cm
Photo © Centre Pompidou/G. Meguerditchian/
Dist. RMN-GP, © Louis Stettner

LA QUALITÉ ATMOSPHÉRIQUE

« Je m'intéresse à la qualité de l'air, de la neige, de la pluie... La photographie, c'est ce qui se trouve devant moi. Tout est vivant : le temps qu'il fait, la pluie, tout, et on ne le maîtrise pas. Je m'intéresse à ce qu'offre la vie. Je travaille à partir de cette matière : à lui donner du contenu. »

« J'ai toujours senti qu'il fallait que je voie ce que j'avais devant moi et que je le digère. Peu important le sujet. Il fallait que ça vive : le métro, la rue ou des portraits. Il fallait que ce soit la réalité... »

¹- Sur le tas - portraits d'hommes et de femmes au travail, Paris, Cercle d'art, 1979.



En haut :
Manhole, Times Square, New York [Bouche d'égout, Times Square, New York], 1954
Épreuve gélatino-argentique, 60,5 x 47 cm
Photo © Centre Pompidou/G. Meguerditchian/
Dist. RMN-GP, © Louis Stettner

En bas :
Small Park near 6th Avenue, NYC [Petit parc près de la 6^{ème} Avenue, New York], 1983
Épreuve gélatino-argentique, 50 x 38,8 cm
Photo © Centre Pompidou/G. Meguerditchian/
Dist. RMN-GP, © Louis Stettner